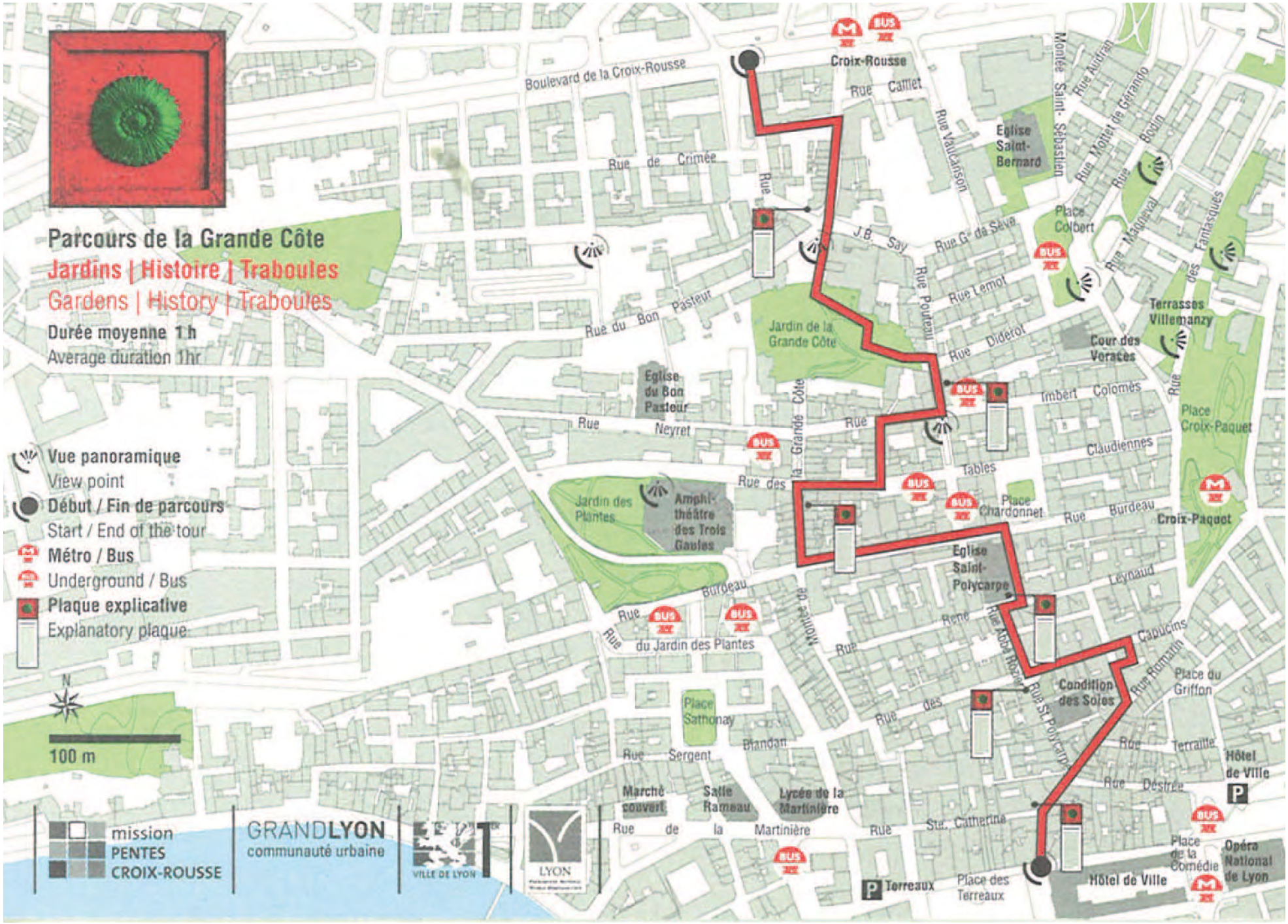
Visite des Pentes de la Croix-Rousse

Parcours de la Grande Côte

Guide to the Croix-Rousse Slopes


Parcours de la Grande Côte
Jardins | Histoire | Traboules
Gardens | History | Traboules
Durée moyenne 1 h
Average duration 1hr
Vue panoramique
View point
Début / Fin de parcours
Start / End of the tour
Métro / Bus
Underground / Bus
Plaque explicative
Explanatory plaque
N
100 m
mission
PENTES
CROIX-ROUSSE
GRANDLYON
communauté urbaine
VILLE DE LYON
LYON
Croix-Rousse
Boulevard de la Croix-Rousse
Rue Caillet
Rue de Crimée
Rue du Bon Pasteur
Rue Neyret
Rue des
Rue Burdeau
Rue du Jardin des Plantes
Rue Sergent Blandan
Rue de la Martinière
Rue Ste. Catherine
Rue Vaucanson
Rue Pouteau
Rue Lemot
Rue Diderot
Rue Imbert Colomès
Rue Claudiennes
Rue Tables
Rue Leynaud
Rue Capucins
Rue Romarin
Rue Terraille
Rue Désirée
Rue Burdeau
Rue Rene
Rue Abbé Rozier
Rue St. Polycarpe
Rue Gr. de Sève
Rue J.B. Say
Rue Auriran
Rue Mottet de Gérando
Rue Bodin
Rue Maguenat
Rue des Fantasques
Montée Saint-Sébastien
Eglise Saint-Bernard
Place Colbert
Terrasses Villemanzy
Cour des Voraces
Place Croix-Paquet
Croix-Paquet
Jardin de la Grande Côte
Eglise du Bon Pasteur
Jardin des Plantes
Amphi-théâtre des Trois Gaules
Place Chardonnet
Eglise Saint-Polycarpe
Condition des Soies
Place du Griffon
Hôtel de Ville
Place Sathonay
Marché couvert
Salle Rameau
Lycée de la Martinière
Terreaux
Place des Terreaux
Place de la Comédie
Opéra National de Lyon

PARCOURS GRANDE CÔTE

Ce parcours démarre en haut de la colline, boulevard de la Croix-Rousse et il vous conduit place des Terreaux.

Logo du circuit

La direction à suivre est indiquée au moyen de **flèches blanches sur fond gris foncé** qui figurent tout au long de l'itinéraire accolées au logo du circuit.

Le parcours peut être effectué dans le sens inverse, il est alors **fléché en noir sur fond gris clair**.

Sur le trajet vous trouverez aussi quelques **plaques explicatives** de plus grande taille.

La colline de la Croix-Rousse culmine à 250 mètres (100 m environ, au-dessus du Rhône et de la Saône).

☞ Point de départ : à l'angle du boulevard de la Croix-Rousse et de la rue Jean-Baptiste-Say

Le Boulevard de la Croix-Rousse se trouve à l'emplacement des anciens remparts.
Aux alentours de 1350, le « fossé Saint-Sébastien » est creusé à l'emplacement de l'actuel boulevard car, avec l'apparition des premiers canons, les fortifications, alors aux Terreaux sont devenues insuffisantes. En 1512, Louis XII décide de les supprimer et de renforcer le fossé par la construction d'une fortification au sommet de la colline entre la Saône et le Rhône, le « rempart Saint-Sébastien ».
De 1512 à 1515, la construction débute avec des ouvriers et des matériaux locaux ; la solidité est mise en cause. L'entreprise est alors confiée à des maçons, des charpentiers qui utilisent la pierre de Saint-Cyr-au-Mont-d'Or. Le mur sera terminé aux alentours de 1540 ; il constitue alors la frontière entre Lyon (les pentes, la France) et le duché de Savoie (en fait le franc-lyonnais).

Ce rempart était long de 2 km et avait 10 m de haut et 2 m de large. Il se terminait à l'est par le bastion de Saint-Clair (une tour ronde qui baignait dans le Rhône), et, à l'ouest, sur le « Rocher de l'Aigle », par un ouvrage plus massif crénelé qui descendait jusqu'à la Saône. Sa seule porte, avec pont-levis, la « porte Saint-Sébastien », qui se situait en haut de la Grande-Côte, permettait d'accéder au plateau.
En 1564, Charles IX ordonne la construction d'une citadelle que l'on situe, soit entre la Grande Côte et la rue de la Tourette, soit sur le replat sud-ouest des pentes (à l'emplacement des Chartreux). Elle sera rasée en 1585.

Le mur d'enceinte sera souvent modifié et renforcé. En 1834, après la révolte des Canuts, le pouvoir décide de le renforcer à nouveau. À son extrémité est, le bastion Saint-Laurent est réaménagé et on construit au-dessus, la caserne Saint-Laurent. Le rempart fait alors partie de la ceinture fortifiée de Lyon, que la ville a édifiée, de 1830 à 1850, pour se défendre contre les attaques extérieures, comme celle lancée par les Autrichiens en 1814-1815. On veut également isoler Lyon d'une population remuante : les canuts de la Croix-Rousse qui se sont révoltés à plusieurs reprises.

Suite au rattachement de la ville de la Croix-Rousse à Lyon en 1852, Napoléon III déclare, en 1865, que les fortifications n'ont plus aucune raison d'être. Il souhaite les remplacer par un vaste boulevard qui sera réalisé par M. Bonnet, ingénieur. Un premier plan prévoyait un boulevard de 48 m de largeur. Mais, après étude du terrain dégagé par les démolitions, un deuxième plan est appliqué : une largeur totale de 36 m, avec une chaussée de 12 m et 2 allées latérales plantées, de 12 m chacune.

Ce boulevard sera raccordé à l'ouest au cours des Chartreux (cours Général Giraud), après remblaiement, par une chaussée de même largeur que le cours. À l'est, il se termine par un square, la pente étant trop importante.
Les terrains avoisinant ce boulevard sont lotis pour construire, côté sud, de petits immeubles qui s'apparentent à des hôtels particuliers par leurs pierres de taille, leurs sculptures, leurs décorations et leurs jardins d'agrément.
Il ne reste aujourd'hui que la caserne et le bastion Saint-Laurent (côté est), et le fort Saint-Jean (côté ouest).

☞ Prenez la rue Jean-Baptiste-Say.

Jean Baptiste Say, né à Lyon en 1767 et décédé en 1832, était un économiste. Il est réputé pour ses positions libérales. Il est connu pour la « loi des débouchés » ou « loi de Say ».

☞ Traboulez au n° 7 pour rejoindre la rue des Pierres-Plantées

On passe par une grande cour paysagère entre les immeubles.

☞ Tournez, à droite et descendez la rue des Pierres-Plantées

Elle était barrée par une rangée de pierres afin d'éviter que les véhicules ne « débaroulent » trop rapidement jusqu'en bas de la Côte.
Au n° 11 de la rue, se trouve un passage qui correspond avec l'école Vaucanson et une cour privée.
Jacques Vaucanson né à Grenoble en 1709, décédé à Paris en 1782, était un mécanicien, inventeur d'automates et d'une mécanique pour les métiers à tisser qui provoqua l'hostilité des ouvriers en soie mais qui sera améliorée par Joseph-Marie Jacquard, au début du XIXe siècle. De plus, il imagina une machine hydraulique pour donner l'eau à la ville de Lyon.

☞ Descendez jusqu'à l'esplanade de la Grande-Côte

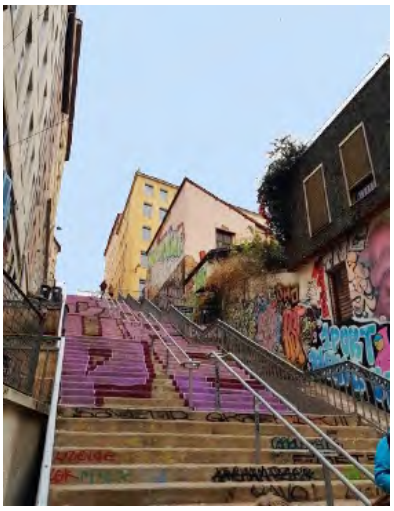
D'ici, découvrez une jolie vue sur la ville et par beau temps, sur le massif du Pilat au sud.
Devant vous se trouve la montée de la Grande-Côte. Cette montée est une voie très ancienne qui doit son nom à sa longueur et à sa pente. Cette forte déclivité est due à un ravin apparu à une date indéterminée.

Elle était nommée Côte Saint-Sébastien et vers 1650, on commence à la désigner sous le nom de Grande Côte de la Croix-Rousse, puis plus simplement Grand'Côte. Cette rue n'a son vrai visage que dans sa partie basse. La partie haute, devenue insalubre, a été reconvertie en jardin public, à partir de 1975. Son tracé rectiligne permet un accès plus direct au plateau. De l'esplanade, découvrez une jolie vue sur la ville et par beau temps, sur le massif du Pilat au sud.

☞ Descendez l'escalier et, par l'allée de gauche, arrivez rue Pouteau

Claude Pouteau, né à Lyon en 1725, décédé à Lyon en 1775, chirurgien et fils de chirurgien, succéda à Pierre Grassot à l'Hôtel-Dieu. Ses observations portèrent sur le cancer, sur les avantages du feu dans le traitement des rhumatismes, sur les propriétés des pores de la peau, sur la phtisie pulmonaire, sur le rachitisme. Il mourut d'une chute sur la tête.

Au début du XIXe siècle, « la Fabrique de la soierie » (ensemble des métiers de la soierie) s'organise. **Les négociants** s'établissent au bas des pentes et s'occupent essentiellement de commerce et de finances : quartiers Capucins, Tolozan.



Napoléon 1er, très attaché à Lyon autant qu'au luxe de sa soierie, veut imposer celle-ci à la cour, ainsi qu'à toute l'Europe occidentale, qu'il veut contrôler et se débarrasser de l'influence anglaise. Esprit ouvert, il encourage les innovations techniques comme celle de Jacquard qui recevra pension et décorations pour son invention (mécanique à cartons perforés à fixer au-dessus des métiers).

Les terrains, préalablement occupés par les congrégations religieuses, ont été vendus à la Révolution.
Les promoteurs profitent de ces surfaces libérées pour en faire une source d'enrichissement rapide et font édifier des immeubles pour accueillir les tisseurs, à la recherche de lumière, d'espace et surtout de hauteur sous plafond (plus de 4 m) pour installer les métiers équipés de la mécanique Jacquard. Les plafonds « à la française », sont renforcés et on prévoit un écartement de 20 cm entre les solives, pour supporter le poids des métiers.

Les maîtres-tisseurs, installés jusqu'alors dans le Vieux Lyon et dans la Presqu'île, vont se déplacer et occuper le haut et l'est des Pentes dans ces nouveaux « immeubles-ateliers »
Sur les pentes (150 ha), va se réaliser un paysage urbain étonnant mais assez cohérent, avec ses barres d'immeubles en pierre de taille, sans décoration, escaladant et masquant totalement les fameuses Pentes.

Une certaine discipline va s'imposer dans l'urbanisation, suite à l'intervention des géomètres et des voyers de la ville qui font respecter les consignes municipales.

La Croix-Rousse devient un vaste atelier, la hauteur des constructions est fixée à une fois et demie la largeur des rues, soit une moyenne de 18 m (4 étages) pour une rue large de 12 m. Les maisons possèdent des caves voûtées qui constituent leur assise. Des blocs monolithes de plusieurs tonnes, solidement assemblés, soutiennent les murs des premiers étages. La pierre de taille utilisée est nécessaire pour permettre l'aménagement de vastes ouvertures requises par l'activité des tisseurs et pour supporter les vibrations de la trentaine de métiers installés dans chaque bâtiment.

La population augmente et on dénombre de 20 000 à 40 000 métiers à tisser, à la Croix-Rousse, selon les époques. **Les compagnons** et **les apprentis** complètent la hiérarchie.

L'ouest de pentes restera occupé par les grandes propriétés aristocratiques ou religieuses et conservera un caractère rural et verdoyant.

☞ Descendez la rue Pouteau à droite et rejoignez la rue Imbert-Colomès

Jacques Imbert-Colomès est né à Lyon en 1729 et décédé en 1809 à Bath, comté de Somerset (Angleterre). Échevin et commandant de la ville en 1789, il échappe aux hommes de la Terreur. Député au conseil des Cinq-Cents, il est banni le 18 fructidor de l'an V.

☞ Prenez la rue à droite pour rejoindre la rue Capponi

Au n° 8 de la rue Imbert Colomès, **la rue Capponi** est une des rues les plus étroites de Lyon. Les Capponi étaient une famille de banquiers florentins établie à Lyon au XVIe siècle, dont un des membres, Laurent, se marie avec Hélène de Gadagne et lègue sa fortune aux pauvres. À droite, par une porte d'allée vitrée, nous pouvons apercevoir une cour privée en terrasse sur la rue des Tables Claudiennes.

☞ Descendez les escaliers et empruntez la rue des Tables-Claudiennes à droite

Elle est nommée ainsi en souvenir de la découverte, en 1528, non loin de là, de deux des quatre morceaux d'une plaque de bronze portant l'inscription du discours de l'empereur Claude (né à Lyon), prononcé en 48 après JC. Il proposait que les notables gaulois puissent accéder au Sénat romain. Achetée par la Ville en 1529, elle se trouve au Lugdunum-Musée.

Le sanctuaire fédéral des Trois Gaules

Du sanctuaire destiné au culte de l'Empereur et des divinités protectrices de l'Empire romain, nous n'avons pas aujourd'hui de restes visibles en place. Il a été érigé en 12 av. J.-C. Son emplacement est incertain et il y a plusieurs théories à ce sujet. On peut cependant connaître l'aspect de son élément principal : l'autel des Trois Gaules. En effet celui-ci figure sur des pièces de monnaie d'époque, exposées au Lugdunum-Musée. Elles représentent un autel monumental en pierre, orné de guirlandes de feuilles, et dont le socle porte l'inscription gravée ROM. et AVG. (Rome et Auguste). Deux colonnes, surmontées chacune d'une Victoire ailée tenant à bout de bras une couronne, encadrent cet autel. Leur hauteur est évaluée à 14 mètres.

☞ Retrouvez la Grande-Côte, tournez à gauche et descendez-la.

☞ Tournez à gauche, rue Burdeau.

C'est l'ancienne rue du Commerce (à cause des allées et venues dues au négoce de la soie).

Auguste-Laurent Burdeau est né à Lyon en 1851 et décédé à Paris en 1894. Professeur de philosophie, il fut député du Rhône de 1885 à 1894, ministre de la Marine et des Colonies, ministre des Finances et président de la Chambre des Députés.

Au n° 36, on peut voir une belle cour dallée avec une ancienne fontaine (une colonne avec un poisson) et son bassin.

La Grande-Côte

Après la Révolution, les terrains des clos religieux, à l'est de la Grande Côte, devenus biens nationaux sont revendus, en lots, à des propriétaires privés. Aux environs de 1825, les propriétaires Casati et Mermet s'entendent avec les responsables de l'église Saint-Polycarpe pour échanger des terrains afin d'ouvrir une partie de la rue du Commerce (rue Burdeau). D'autre part Coillet (géomètre-voyer) est chargé de la réglementation générale de la voierie : l'ouverture de rue est maintenant soumise à l'accord de plusieurs services administratifs.
Avec ses 12 hectares, c'est la plus grande opération de lotissement de la colline.

En 1826, Casati prolonge la rue des Tables-Claudiennes, Mermet obtient le passage qui longe l'église Saint-Polycarpe.
En 1830, ils tracent dans leurs clos une partie de la rue devant relier les deux précédentes au sommet des pentes : la rue Pouteau, prolongée par des escaliers. Ces escaliers sont financés par la Municipalité, car ils servent de contrefort pour empêcher les glissements de terrain et pour l'écoulement des eaux pluviales.
Cette même année, le plan Coillet est presque complètement concrétisé.
En 1844-45, les rues du Commerce (Burdeau), des Tables-Claudiennes et Imbert-Colomès aboutissent enfin à la montée de la Grande-Côte.

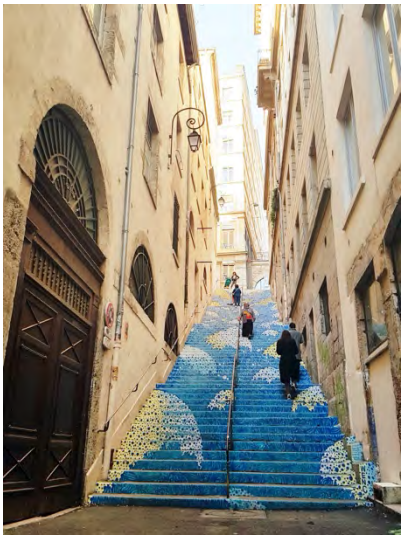
Certains immeubles de ce quartier ont des caractéristiques qui rappellent les immeubles du quartier des Capucins. Ces bâtiments possèdent souvent des façades ouvragées avec un balcon au premier étage, des appuis de fenêtres en fer forgé, parfois des soubassements en pierre de taille.

Au-dessus du troisième ou quatrième étage les fenêtres sont plus petites : à l'époque, les propriétaires résident souvent sur place, dans un appartement situé au premier étage avec balcon. Les rez-de-chaussée comportent des petits locaux pour les commerçants et artisans, quelquefois pour des mécaniciens de métiers à tisser. Au-dessus, jusqu'au troisième étage, des appartements, de trois pièces ou plus, sont occupés par des rentiers, des professions libérales, des commissionnaires en soie, des dessinateurs de soierie, des apprêteurs, des commis, des employés de bureau. Dans les étages supérieurs logent des catégories plus modestes (petits métiers de préparation ou de finition).

Rue Burdeau

☞ Revenez sur vos pas pour atteindre le passage Mermet

Descendez les marches et ne manquez pas de vous retourner pour admirer l'œuvre de l'artiste Wenc, sur ces dernières. Le collectif Superposition et l'Association Quartier Capucins se sont unis autour du projet d'embellissement de cet escalier.


Passage Mermet

☞ Ce passage vous mène à l'église Saint-Polycarpe, à droite, rue René-Leynaud

Saint-Polycarpe était l'évêque de Smyrne, actuelle Izmir, en Turquie. Saint-Pothin, premier évêque de Lyon, était son disciple. Il s'établit non loin de là, à Ephèse, vers la fin de sa vie (155). Il a été enseigné par saint Jean.

En 1616, les pères Oratoriens s'installent aux pieds des pentes. Leur église construite de 1665 à 1670 a été agrandie au milieu du XVIIIe siècle. En 1756, Toussaint-Noël Loyer érige une façade d'ordre colossale qui présente 4 fûts de pilastres cannelés, surmontés de chapiteaux corinthiens. Repérez Jésus et 2 anges agenouillés, très abîmés pendant la Révolution. Voyez aussi les traces de coups de canon sur la façade, restes visibles des conflits du siège de Lyon de 1793.

Église Saint-Polycarpe

Entre 1826 et 1836, on ajoute une coupole de 33 mètres de haut.
Pour la décoration intérieure, on fait appel, au XVIIe siècle, aux meilleurs artistes de la ville : le sculpteur Simon Guillaume et le peintre Thomas Blanchet dont on peut voir la Nativité (1681, au-dessus de la chapelle de la Vierge).

Au XIXe siècle, plusieurs campagnes d'embellissement se succèdent auxquelles participent Pierre Bossan, Paquot pour l'orgue en 1841, puis Tony Desjardins et le sculpteur Joseph Fabisch.

À l'intérieur, on trouve le cœur de Pauline Jaricot (1799-1862), ancienne paroissienne de Saint-Polycarpe et fondatrice de la Propagation de la Foi et du Rosaire Vivant.

La rue René Leynaud est l'une des plus anciennes rues du quartier. Elle fut ouverte vers 1520 par Claude Besson, pour y construire son Hôtel des Monnaies. Le consulat nomma la rue, rue Besson et décréta qu'elle ferait 20 pieds de large, l'une des plus larges de la ville. En 1600, Henri IV transfère l'atelier des monnaies dans l'actuelle rue de la Monnaie, près de la place des Jacobins.

La rue devint alors la rue Vieille Monnaie. Elle est aujourd'hui dédiée à René Leynaud (Lyon 1910 – Villeneuve sur Ain – 1944) qui vivait au n° 6. Poète et correspondant au Progrès, son appartement était un haut lieu de la Résistance. Il y a hébergé Albert Camus. René Leynaud a été exécuté par les Allemands en 1944. Tony Garnier et son successeur Pierre Bourdeix ont enseigné l'architecture dans cette rue de 1908 à 1946.

☞ Prenez la rue de l'Abbé-Rozier qui fait face à l'église.

L'abbé François Rozier, né à Lyon en 1734, fut tué en 1793, pendant le siège de la ville. Il fut directeur de l'école vétérinaire. Il accepta la constitution civile du clergé et devint curé de Saint Polycarpe. Son buste, réalisé par Chinard, fut inauguré au Jardin des Plantes. Il est aujourd'hui au parc de la Tête d'Or.

☞ Arrivez place du Forez

Elle rappelle la famille « Forez », « Foreys » ou « Faurez » qui possédait ce tènement au XIVe siècle. Les religieux Capucins s'y établirent en 1635.

☞ Prenez à gauche, la rue des Capucins

En 1803, la Municipalité, poussée par le préfet, se charge de l'ouverture de cette rue. Pour réduire les frais, elle reprend le tracé de l'allée centrale du jardin de l'ancien Couvent des Capucins, en doublant sa largeur. Le parterre central circulaire, agrandi, devient la place du Forez en souvenir des Capucins du Petit Forez. C'est l'ancien quartier des négociants en soierie.
Entrez au n° 22 : une cour pavée de « têtes de chat » traboule avec le n° 5 de la rue Coustou, un couloir et un escalier seraient des vestiges du couvent des Ursulines, installées dans ce secteur en 1622.

☞ En sortant de la traboule, tournez à gauche rue Coustou

Guillaume et Nicolas Coustou étaient deux frères sculpteurs. Nicolas est né à Lyon en 1658 et décédé à Paris en 1733. Son frère Guillaume est né à Lyon en 1677 et décédé à Paris en 1746.
Guillaume a sculpté « Le Rhône » et Nicolas, « La Saône », au pied de la statue de Louis XIV, place Bellecour. Ces deux sculptures ont été transférées au Musée des Beaux-Arts, en 2021.

☞ Arrivez rue Romarin que l'on descend à droite

Son nom vient sûrement de l'enseigne d'une auberge qui devait accueillir des mariages, car le romarin fut pendant longtemps l'emblème des jeunes mariés. Il fut remplacé par un symbole au parfum plus doux et également d'origine méditerranéenne : l'oranger. La montée de la Glacière devient un fragment de cette rue en 1854 : il y avait une glacière souterraine au n° 13. Elle portera aussi le nom de rue du Griffon ou rue de la Porte du Griffon.

☞ Atteignez la place des Terreaux

C'est l'ancien emplacement des murs de la ville de Lyon (formé de tours et fossés appelés terreaux) qui servit de terrain de tir aux arbalétriers et arquebusiers, mais aussi de marché aux porcs. À l'ouest près de la porte de la Lanterne est établie une boucherie pour l'abattage des animaux. Peu après on y transfère le marché aux porcs.
Les fossés restent un cloaque jusqu'en 1578, date où ils sont comblés et pavés.

Au XIVe siècle, à l'angle de la rue Sainte Catherine se trouve l'hôpital du même nom. Il deviendra au XVIe siècle le lieu où sont hébergées les orphelines de l'hôpital de la Charité. À partir du XVIIe siècle, les orphelines sont installées à la Charité et le bâtiment devient un hôtel de grande réputation, où descendaient nombre de célébrités.

C'est la « **place des cinq pouvoirs** ».

Le pouvoir local est magnifiquement représenté par l'Hôtel de Ville, construit en 1672 par Simon Maupin et modifié au début du siècle suivant par Mansart qui suréleva le corps central. Les salons ont été refaits sous le Second Empire. Dans la cour haute de l'Hôtel de Ville, on admire un beau cyclope doté non pas d'un œil mais de trois yeux. Quant au beffroi, il abrite un carillon de 65 cloches (le 9e carillon du monde).

Le pouvoir religieux, transformé aujourd'hui en pouvoir culturel, est symbolisé par le monastère des Dames de Saint-Pierre, construit par Royer de Valfrenière au XVIIe siècle. Ce magnifique bâtiment remplace les constructions beaucoup plus modestes de l'ancien couvent : les Dames de Saint-Pierre, religieuses bénédictines, y étaient installées depuis le VIIe siècle.

Il a conservé son merveilleux jardin secret, peuplé de sculptures et d'oiseaux, entouré d'un cloître. Entre 1665 et 1664, le grand artiste Thomas Blanchet a travaillé successivement pour l'Hôtel de Ville et pour le Palais Saint-Pierre. Dans l'ancien couvent, réaménagé par Jean-Gabriel Mortamet, Philippe Dubois et Jean-Michel Vilmotte, à la fin du XXe siècle, se trouve l'un des plus beaux et des plus complets « musée des Beaux-Arts » de France.

Le pouvoir bourgeois serait symbolisé par l'immeuble, à l'ouest, qui abrite la « Galerie des Terreaux », aujourd'hui fermée. Tandis que les immeubles à traboules, situés au pied des pentes seraient la marque du ***pouvoir du peuple***.

Un autre pouvoir a été enfoui sur six niveaux en sous-sol : c'est celui de l'automobile, dans un vaste parking où l'artiste américain Matt Mullican a gravé des images lyonnaises à chaque niveau dans le sol de granite.

La place des Terreaux a été entièrement réaménagée en 1994 par l'architecte lyonnais Christian Drevet et par l'artiste Daniel Buren. Ils ont implanté 69 petits jets d'eau illuminés autour de la grande fontaine conçue par Bartholdi, qui a été déplacée de l'ouest au nord de la place. Les fontaines ne fonctionnant plus et les dalles étant fragilisées, il a été nécessaire de réhabiliter une nouvelle fois la place, en 2019-2020. Le nombre de jets d'eau a été revu à la baisse et on les a disposés dans l'axe est-ouest. Un éclairage a été disposé harmonieusement, au sol.

Bibliographie

La Colline de la Croix-Rousse, Josette Barre
Les Pentes de la Croix-Rousse, Robert Luc
Lyon Méconnu, Régis Neyret

Claudine Rosset